Année 45, no 1

Octobre 2011

Service de Préparation à la Vie (SPV)

Khaoua

Présent pour un vent de changement !

Ensemble, faisons la différence !

Toutes les photos du présent numéro de la revue *Khaoua* ont été prises aux Camps de l'Avenir (lac Ouimet) au cours de la saison de l'été 2011.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
🖷 514-387-5795
✉ spv@spv1.com

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 45, no 1, octobre 2011
ISSN 1702-1340

En ouverture

Présent pour un vent de changement !

Présent !

Tel est le premier défi lancé aux équipes SPV en ce début d'année. En effet, devant le contexte ambiant de morosité, les équipes SPV ont choisi de s'engager pour provoquer un grand vent de changement, celui d'une terre où il fera encore bon vivre demain et après demain.

Ce défi, nous voulons le relever avec vous, lecteurs et lectrices de la revue *Khaoua.* Il est temps d'arrêter de pleurer sur le sort du monde. Levons-nous et osons une manière de vivre différente.

Dans le présent numéro, vous trouverez tout d'abord l'essentiel de l'intervention du responsable général du SPV lors de la session du mois d'août dernier. Il nous invite tous et chacun à faire la différence là où nous sommes.

Puis, vous pourrez lire différents textes qui parlent de l'expérience vécue par quelques personnes lors de leur séjour aux Camps de l'Avenir (Lac Ouimet) l'été dernier. Encore là, vous percevrez cette fraîcheur qui donne le courage de vivre debout en toute simplicité et au service de la vie.

Nous espérons bien vous compter parmi nos lecteurs et lectrices cette année. Pour ce faire, ne manquez pas de compléter la fiche d'abonnement incluse dans cet envoi.

Au plaisir de partager avec vous !

Le comité des publications

Pour élargir nos horizons

Faisons la différence !

Lors de l'Assemblée générale du mois d'août dernier, le responsable général a situé la problématique de l'année en cours. Nous vous présentons ici son intervention. Pour bien la suivre, il faut aussi aller lire les deux textes dans la section *Une parole* : le texte du livre des Rois et celui du bienheureux Jean-Paul II.

En ce début d'année, laissons-nous interpeller par deux textes, distants l'un de l'autre de plus de 2 500 ans.

Le premier est tiré du premier livre des Rois au chapitre 19. On y découvre l'extraordinaire pédagogie de Dieu.

Élie est fatigué. Il se débat seul pour maintenir l'essentiel de la foi juive. Les temples sont détruits, les prophètes assassinés, la loi n'est plus observée. « On en veut à ma vie », crie-t-il. Quel beau parallèle à faire avec ce que nous entendons aujourd'hui sur l'avenir de notre Église, sur la place de la foi dans le monde contemporain, sur la pertinence d'être chrétien ?

Élie crie à Dieu : « Seigneur, fais quelque chose! »

Et Dieu répond. Élie prend alors la route du désert, il se repose, il mange… Que fais-tu ici, lui demande Dieu? Je suis passionné de toi, mon Seigneur, répond-il spontanément. Quelle belle déclaration d'amour sur la route du désert ! Je t'aime Seigneur, je crois en ton projet, ton Évangile est important, mais regarde autour. Rien ne va plus !

Dieu prend alors un sentier surprenant : Tiens-toi là ! Je viendrai. Élie est convoqué à vivre une expérience de Dieu. Quelle expérience de Dieu sommes-nous prêts à faire aujourd'hui ? Où ? Avec qui ? Comment ? Sommes-nous disposés à lâcher prise pour laisser Dieu nous guider dans les déserts de nos vies ?

Encore plus formidable est la venue de Dieu. Pas dans le tonnerre, l'ouragan, la tempête, le feu ! Dans un bruissement léger, une brise légère. Et la nouvelle traduction de la Bible est encore plus parlante : dans un fin silence. Comment alors reconnaître le passage de Dieu dans nos vies si cela se fait dans un fin silence ?

Nous la vivons aux Camps de l'Avenir cette expérience. Quand les jeunes vivent leur quinze minutes du silence du matin, ils renouent avec eux-mêmes, la nature. Ils reprennent contact avec la vie, ils prennent le temps d'exister. Et là, dans ce fin silence, Dieu redit sa tendresse et son espérance pour chacun de nous. Saurons-nous proposer de tels lieux dans nos équipes cette année ?

Et ce n'est pas tout. Élie reconnaît le passage dans sa vie de son Dieu. Et que lui demande-t-il : Que fais-tu ici ? Même question qui entraîne la même réponse. Je suis passionné. Est-ce que le ton a changé ? On ne le dit pas.

Mais voilà que Dieu dit simplement à Élie : « Va, reprends ton chemin. Va rencontrer la reine. Rappelle-lui la loi de Dieu… » Et Élie de repartir. À la suggestion de Dieu, il nomme des responsables, il apprend à déléguer. Toute une leçon !

Nous sommes souvent confrontés à une telle démarche dans nos vies. La fatigue, l'épuisement, l'impression d'avoir déjà fait assez d'efforts, d'avoir tenté tant de projets. Qui viendra après nous, dit-on souvent ? Le défi n'est pas là pour nous. Il est de nous lever et de dire : Présent pour un vent de changement ! Peu importe que le vent soit celui de la tempête ou une brise légère. Nous serons là, encore là, avec ténacité, à susciter des lieux de vie fraternelle et communautaire.

Dans son texte donné lors d'un rassemblement des Journées mondiales de la Jeunesse, que nous propose le bienheureux Jean-Paul II pour vivre debout en chrétiens-nes? Il nous parle de paix, de justice, de vérité. Il insiste sur la vie fraternelle. Dans notre course quotidienne pour répondre à tout ce qui nous est demandé, aurions-nous oublié cet essentiel : vivre debout dans la communion amoureuse ?

Encore une fois, on ne nous demande pas de prier, d'aller à la messe, de ne pas oublier de vivre le sacrement du pardon. Bien sûr, cela demeure. Mais le cœur du message de Jean-Paul II est contenu dans ces quelques mots : N'ayez pas peur ! Vivez la communion ! Soyez signes des valeurs évangéliques !

Le reste viendra par surcroît.

Et pour nous aujourd'hui

Nous lançons encore une année SPV. Nous vous proposons de nouveau un thème. Nous vous présenterons encore des programmes bien faits. Mais l'essentiel n'est pas là. Sommes-nous prêts à oser affirmer l'importance de la communion amoureuse ? Le cœur de l'Évangile du Christ se situe là et se traduit pour nous dans les objectifs bien connus des Actes des Apôtres (2,42-47) :

- place à la communion fraternelle qui donne l'espace à la vie, aux autres, à ce qui se passe dans le monde…
- place à une relation à Dieu vraie, simple, pleine de délicatesse au fil des jours
- place à une plongée dans la Parole de Dieu pour y découvrir cette fraîcheur qui traverse les siècles
- place à un vécu ensemble du partage du pain, du pardon et de la miséricorde, dynamisme qui nourrit notre vie et nous permet de vivre dans la dignité des fils et des filles de Dieu
- place finalement à un engagement au service des appauvris de la terre, ces aimés de Dieu.

Là est le cœur de notre option de vie !

Présent pour un vent de changement. Faisons la différence !

Il faudrait être sourd et aveugle pour ne pas entendre tout ce qui nous entoure. Nous baignons dans un environnement morose. Nous entendons parler de corruptions politiques, de trous dans les rues, d'absences de projets mobilisateurs, de contraintes financières, de menace de récession, de famine, de guerres entre nations… Nous pourrions passer l'avant-midi à nous redire ces choses.

Vraiment, tout semble morose. L'avenir nous apparaît bloqué.

Ce matin, le choix du SPV est de contrer cette vague de démission devant nos responsabilités dans la société, dans l'Église, dans nos écoles, dans nos familles… Un véritable vent de changement est possible si nous l'initions, si nous le voulons. Et si nous collaborons avec les forces de changement dans notre monde !

À partir d'aujourd'hui, nous arrêtons de chiâler. Hum! Ce qui ne veut pas dire que nous arrêtons de critiquer ce qui ne va pas. **Poser un regard critique,** c'est tenter d'y voir clair pour mieux intervenir, soutenir, défendre…

Quelques petits exemples. Khadafi. Il semble clair pour nous les Occidentaux que Khadafi doit partir. C'est un dictateur. Le peuple n'a pas sa liberté d'expression. Il est écrasé. La dissidence est éliminée. Voilà que des rebelles se pointent ! D'où viennent-t-ils ? Qui les finance ? Où ont-ils pris leurs armes ? Pourquoi soudainement souhaitons-nous renverser ce dictateur quand nous en tolérons tant d'autres dans le monde ? Et parfois pendant des décennies, comme on a vu en Haïti. Si nous lisons l'actualité africaine, nous constatons qu'il y a une division dans les points de vue. Khadafi soutenait la création d'un fonds africain qui rendrait les pays indépendants du Fonds monétaire international. Danger à l'horizon pour les financiers européens et américains. Khadafi demeure un dictateur cruel, mais nos motifs de son départ sont-ils si nobles que cela ?

Regardons en Côte d'Ivoire. Le débat demeure entre les partisans de Gbagbo, le président déchu, et Ouattara, le président élu. Qui souhaite le départ de l'un et le maintien de l'autre et vice versa ? Ouattara arrive du FMI et Gbagbo souhaitait l'africanisation de l'industrie et de la finance. Bien sûr, il a perdu les élections, mais…

Ramenons cela à notre mesure. Combien de fois nous arrive-t-il de trancher dans une situation sans peser les pour et les contre, sans vérifier tous les points de vue ?

Deuxième élément pour provoquer un vent de changement. Quand nous travaillons avec des jeunes ou avec des appauvris, **décidons-nous pour eux ce qui est bon et ce qui l'est moins** ? Nous sommes des éducateurs-trices. Nous accompagnons des jeunes et des appauvris vers leur autonomie pour qu'ils exercent pleinement leur capacité créatrice. Être éducateur, c'est laisser la place, c'est donner de l'espace. Le faisons-nous ? Les jeunes de nos équipes ont-ils une place dans l'organisation de la vie de l'équipe ? Qu'en est-il du président, de la présidente ? Quand nous aidons quelqu'un, perd-il son autonomie ? Doit-il nous rendre des comptes ? Nous est-il redevable de quelque chose ? « Va et marche ! », dit pourtant Dieu et tant d'autres dans la Bible. « Que ta main droite ignore ce que ta gauche fait », dit-on aussi. Notre souci est d'éveiller à la liberté. Cette liberté, vous le savez, n'est pas de faire ce que l'on veut quand on veut. Rappelez-vous simplement : **libre pour servir, libre pour aimer, libre pour créer**.

Un troisième élément est nécessaire pour un véritable vent de changement. **Suis-je prêt, sommes-nous prêts à transformer notre regard sur le monde, à revoir nos idées toutes faites, à remettre en cause nos choix ?** Oser le changement, c'est accepter de vivre notre propre transformation personnelle. Devenir un peu plus, à chaque jour, à la couleur de ce que Dieu veut de nous. Être des hommes et des femmes de communion amoureuse, dans la recherche de la justice et de la vérité, dans la défense des droits et de la dignité de chaque personne, dans la mise en place de lieu où il fait bon vivre, grandir et aimer.

En somme, si nous voulons faire la différence cette année, arrêtons-nous à trois verbes d'action :

Osons !
Explorons !
Agissons !

Osons un regard neuf sur le monde, les femmes, les hommes et les enfants. Ce regard sera plein de tendresse, plein de confiance en la capacité de chaque personne de participer à la création du monde, à la construction d'une terre autre, « où le lait et le miel couleront en abondance, où le lion couchera avec la brebis ». Osons croire en la capacité de l'humanité, et de chacun-e d'entre nous, d'être des artisans de paix, de justice, de miséricorde… De cette manière, nous participerons à la libération de tout ce qui étouffe, de tout ce qui tue la vie, de tout ce qui écrase. Osons, avec confiance, et en équipe, solidairement, des voies nouvelles de paix, de vie heureuse, de joie partagée ! Osons, car tout est possible pour qui le veut si nous marchons ensemble.

Explorons des pistes d'action nouvelles ! Sortons de nos certitudes et de nos sécurités. Dieu nous attend sur les routes de la vie, aux carrefours, là où les hommes et les femmes se rencontrent pour partager la vie, chercher des chemins de respect, indiquer des routes de transformation de l'univers. Explorons donc et analysons la situation pour tenter de pister le meilleur pour nous et pour les autres. Explorons aussi jusqu'à reconnaître ce que pensent et font les personnes qui ne croient pas en un avenir serein, qui prennent possession des richesses, qui tuent la vie, qui polluent l'environnement…

Agissons ! Montre-moi ta foi qui n'agit pas, dit saint Jacques. Alors, répondons en chœur à l'appel qui nous est lancé : PRÉSENT! Oui, nous serons présents à la vie, aux autres, au monde pour lui insuffler un dynamisme, lui donner du souffle, provoquer ce vent de changement, cette brise légère qui soutient la vie, la rend belle, la fait grandir. Cette action passera par la présence quotidienne à ceux et celles avec qui nous vivons, par le soutien de nos équipes SPV, par une joie de vivre communicative, par un souci de la vérité, par la défense de la justice, par un engament pour la paix… par… par…

Oui, ensemble, faisons la différence ! Répondons : présent pour un vent de changement.

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général
Lac Ouimet, août 2011

Gardez en tête qu'en travaillant ensemble, nous pouvons avoir un meilleur pays, un pays plus juste et équitable. Ne laissez personne vous dire que ce n'est pas possible. Mes amis, l'amour est cent fois meilleur que la haine. L'espoir est meilleur que la peur. L'optimisme est meilleur que le désespoir. Alors, aimons, gardons espoir et restons optimistes. Et nous changerons le monde.
Jack Layton, chef de l'opposition au parlement canadien, quelques jours avant sa mort.

Il est toujours temps de faire la différence

Les Camps de l'Avenir : un espace où souffle la vie !

Plusieurs personnes acceptent de soutenir la vie des Camps de l'Avenir du lac Ouimet. Cet été, elles ont contribué à vivre un vent de changement qui amène à une plus grande prise en charge de notre monde. Écoutons-les ici nous livrer quelques éléments de réflexion.

Mon expérience aux camps de l'Avenir (Lac Ouimet) - Pourquoi les Camps de l'Avenir?

Juin est à nos portes et, avec lui, un vent de changement favorable se fait sentir. En effet, après les tumultes émotifs de l'année, nous voyons une nouvelle stabilité prendre place qui apporte avec elle une nouvelle façon plus pondérée de voir nos émotions et nos épreuves, avec ce recul nécessaire pour dédramatiser les remous émotifs. Une douceur s'installe ainsi qu'un émerveillement d'avoir découvert le véritable soi en chacun de nous.

Nous sommes heureux de nous retrouver pour fraterniser, se rencontrer, se pardonner, révéler nos motivations, mettre en commun nos expériences, nos joies, nos peines et tout ce qu'on a vécu durant les 365 jours, dans des multiples champs d'activités. C'est surtout un temps de rendez-vous avec Dieu, un temps de formation à la vie, le moment de se taire devant Lui, de le laisser parler en nous, de nous laisser aimer et créer par Lui. Ainsi, il est nous est donné de rentrer en intimité avec Lui, de trouver notre propre souffle, de reprendre force, de nous désaltérer à sa source, cette source qui est toujours à notre portée.

Il est important de se mettre à l'écart pour prier, méditer, intérioriser, pour nous étendre sur nos plages de silence, écouter la nature qui nous parle. Tout cela dans une ambiance fraternelle, de méditation, et de contemplation !

Les Camps de l'Avenir nous permettent de nous évaluer et de voir où on est rendu dans notre marche vers Dieu. Pour atteindre cet objectif, diverses activités sont offertes par les responsables autour du thème du camp : Debout! Pour un vent de changement. Ce thème invite les jeunes à s'engager dans une vie fraternelle et solidaire.

Les activités proposées tels par exemple : le sport, le théâtre, la natation, les feux de camps, se font dans un esprit de partage, de service, de respect, d'ouverture et de présence à la vie.

Les Camps de l'Avenir nous permettent de vérifier nos engagements face à la mission que le Christ nous confie, de fixer notre regard sur Lui. Monsieur l'Amiral, comme nous appelons le premier responsable des Camps, attire toujours notre attention à descendre dans notre for intérieur pour prendre conscience de la présence de Dieu dans notre vie. Et, durant tous les Camps, les jeunes en profitent pour redécouvrir Dieu à travers le silence intérieur.

Ce que j'ai surtout apprécié aux Camps de l'Avenir, c'est qu'un espace personnel est proposé à quiconque et ceci, à son rythme et selon son aspiration ; c'est une véritable expérience de prière et de réflexion. Tout se fait selon les goûts des jeunes d'aujourd'hui. Les Camps offrent un espace de liberté, de silence et de paix. Si vraiment quelqu'un désire bénéficier d'un moment d'intériorité, il n'a qu'à se diriger vers ce coin de silence. Ce lieu est bien approprié pour mener une vie équilibrée.

J'ai passé 37 jours vraiment fantastiques là-bas. Même si autour de moi il y avait pas mal de différences (race, couleur de peau, culture), celles-ci ne se faisaient pas sentir vraiment. J'ai appris un tas de choses et je pense qu'inconsciemment j'ai trouvé réponse à bien des questions qui trottaient dans ma tête depuis longtemps. Bref, mon expérience aux Camps de l'Avenir a été formidable.

F. Apollos Eustache, c.s.v.
Port-au-Prince, Haïti

Le mouvement SPV m'a fait vivre un temps formidable aux Camps de l'Avenir. Mes séjours au lac Ouimet m'ont aidée à grandir dans ma vie personnelle et spirituelle. Les moments que j'ai passés au lac Ouimet sont très importants, car j'y ai vécu des expériences qui me resteront et qui seront utiles à mon avenir. Avec les camps des jeunes, j'ai découvert un peu mes talents cachés. Gratitude aux membres SPV pour leur esprit d'unité et de fraternité !

Daphné Bélance, SPV de Cartierville, Montréal

Les Camps de l'Avenir : un espace où souffle la vie ! (suite)

Un été au Lac Ouimet

Vivre un été au Lac Ouimet, c'est vivre une nouvelle expérience, c'est découvrir de nouveaux visages, acquérir de nouvelles connaissances. C'est ainsi que cette année encore, j'ai eu d'occasion de partager avec vous mes expériences vécues au Lac Ouimet.

Un lieu de formation

Pendant plusieurs semaines, beaucoup de jeunes se sont réunis en pleine nature pour partager une nouvelle vie. Nous avons eu une formation assez intéressante sur l'importance de l'eau et comment il faut l'utiliser. L'eau est le symbole de la vie. Les jeunes ont montré leur intérêt de rationner l'eau et ils ont promis qu'ils allaient continuer cette expérience dans leurs familles.

Ensuite, les jeunes apprennent des notions de savoir- vivre comme comment se tenir à table, savoir dire merci et bien d'autres encore.

Un lieu d'équipe

Dans nos travaux d'équipage, j'ai découvert chez les jeunes l'espérance, la solidarité, l'amour, le partage et le sens de l'humour. Nous avons discuté sur différents sujets comme le silence. Certains ont témoigné les difficultés qu'ils avaient quand on demande de garder le silence. Or, aux Camps de l'Avenir, le silence a une grande importance surtout dans les réflexions du matin, ce qui nous permet d'aller au bord du lac pour y entendre les vagues et la brise. Le silence est aussi un temps d'admiration et de méditation profonde où nous nous mettons en présence de notre Dieu en lui rendant grâce à travers la nature que nous contemplons.

Comme le thème du Camp était : « Debout ! Tout pour un vent de changement », cela nous a permis de découvrir en nous-mêmes beaucoup de tempêtes qui nous traversent au jour le jour. Certains ont dans leur milieu scolaire de la difficulté à s'adapter aux enseignants, aux camarades. Mais ils ont découvert que parfois nous sommes des tempêtes pour les autres aussi.

Dans le milieu familial (père, mère, enfant), chacun peut représenter une tempête pour l'autre. Souvent, nous n'avons pas assez de courage pour nous dépasser; ça occasionne des chutes, des cas de suicide et d'autres problèmes.

Aussi dans nos rencontres amicales, on retrouve des vents comme les mauvaises influences des autres qui nous conduisent à la perdition. Donc, après avoir identifié les tempêtes de notre vie, nous avons dessiné un bateau qui flotte sur l'eau. Nous sommes tous à son bord. Imaginons-nous un instant face à une tempête ! Voici ce que nous devons faire :

- garder un esprit calme et ouvert ;
- avoir beaucoup de confiance et d'espérance ;
- discerner la vraie direction qu'il faut prendre;
- nous sentir en sécurité, car nous ne sommes pas seuls, il y a tant d'autres personnes qui sont là avec nous.

Quand nous vivons ensemble des situations douloureuses, soyons tous unis aux autres afin que nous ayons la force de nous en sortir. Voilà ce que nous avons vécu dans nos activités d'équipes.

Un lieu international

On est tous heureux de vivre des moments joyeux avec des personnes venant d'autres pays. Nous avons eu la chance de connaître le mode vie des gens de Madagascar avec la présence de Gérard et celui de Burkina Faso avec Benjamin et moi j'ai présenté Haïti.

Importance des foulards

Je suis étonné de voir comment les jeunes donnent beaucoup d`importance aux foulards qu'ils ont reçus à la fin du camp. Pour eux, c'est comme un remise de bulletin où tout le monde attend le fruit de son travail. De plus, l'amiral dit toujours : « vous allez recevoir votre foulard comme signe de présence de ce que vous êtes, soyez fiers de vous et portez-le avec dignité et joie » . Aux Camps, on respecte la liberté de chacun. Une phrase qui me plaît beaucoup : « Placez-vous devant votre Dieu en qui vous croyez ». Enfin, j'ai bien aimé mes expériences vécues cet été. J'ai bien apprécié l'accueil que j'ai reçu, la bonne compréhension des autres surtout avec les personnes âgées qui nous aiment tant. Continuons à vivre dans la communion, la fraternité et l'amour.

Hernio Carrié
Co-responsable du SPV d'Haïti

Les Camps de l'Avenir : un espace où souffle la vie ! (suite)

C'est la première fois...

C'est la première fois que je viens au Canada. Je suis arrivé à Montréal et conduit directement au lac Ouimet, domaine des Viateurs, là où se déroulent les Camps de l'Avenir. Ayant vécu les camps des jeunes et ceux des personnes âgées, je peux dire que j'ai vécu une expérience inoubliable et qui a aussi marqué ma vie. C'est une bonne place, très agréable. Là, on y vit bien suivant le mode de vie des Camps de l'Avenir. Bien sûr, il y a la fatigue du voyage, le décalage horaire et l'adaptation à la langue française aux accents québécois et l'adaptation au mode de vie et des différentes cultures. Mais, malgré tout, c'est juste merveilleux !

Je me suis retrouvé dans un pays moderne et développé où tout semble bien organisé. On y respecte la nature et tout le monde se respecte. En tant que prêtre, je me suis retrouvé dans un pays bien différent au niveau de la foi chrétienne. C'est un pays qui a vécu longtemps dans le christianisme. Juste pour dire, presque tous les noms des rues et avenues ainsi que les régions portent le nom d'un saint !

Des missionnaires venus du Canada ont semé chez nous l'Évangile et moi-même, je suis un ancien de deux écoles tenues par eux : les sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et les Frères du Sacré-Cœur. Je tiens à les remercier, car ils nous ont beaucoup aidés à vivre la Bonne Nouvelle par leur sacrifice et leur dévouement.

Actuellement, la société québécoise devient de plus en plus sécularisée. La vie de l'Église catholique rencontre un nouveau défi d'évangélisation. La question que nous pouvons nous demander : « Qui va vers l'Église ? » ou encore « Vers qui l'Église va? » Une nouvelle adaptation de l'Église est nécessaire pour la nouvelle évangélisation dans les temps modernes, sinon, nous sommes voués à la disparition.

On constate un peu partout à Montréal ou ailleurs des maisons de religieux-ses et des églises vendus ou à vendre. Le nombre de religieux diminue considérablement. Il n'y a presque plus de sujets dans les noviciats. Les religieux-ses et prêtres deviennent plus âgés. Ils sont obligés de vivre autrement selon leur nombre et les nouveaux modes de vie exigés par leur condition et le monde changeant.

Une nouvelle approche d'évangélisation est en train d'apparaître grâce aux recherches de l'Église au Canada. On remarque bien les efforts des personnes concernées. « *Présent dans la vie pour un vent de changement* », comme le propose le SPV, est nécessaire pour vivre selon le souffle de l'Esprit.

Comme Jésus, on a besoin d'humilité dans notre vie en tant que témoin (Phil 2,5-8). Dieu est devenu humain pour sauver son humanité. Regardons saint Paul (I Cor 9,19-23) ! Il a su combiner son travail manuel et sa mission d'évangélisation.

Enfin, je peux dire que j'ai vécu une expérience enrichissante qui me permet une plus grande ouverture d'esprit pour ma vie sacerdotale et humaine. Cette expérience avec les jeunes et les personnes âgées me donnent un souffle de vie grâce aux rencontres et partages de vie vécus. Ce n'est pas toujours facile, mais cela vaut la peine d'être vécu.

Vive la communion dans la différence ! Vive le SPV ! Vive les Camps de l'Avenir ! Je tiens de nouveau à remercier tout le monde. Vivons ensemble dans l'entraide et pour un vent de changement plein d'espérance.

P. Andriantiana Gérard Eugène,
Adjoint au responsable national du SPV,
Madagascar

Mon expérience aux Camps

J'ai passé tout mon été au camp cette année. J'ai reçu beaucoup plus de responsabilités qu'à mon habitude : j'étais responsable de dortoir pendant les camps de jeunes et, durant les autres semaines, j'étais en charge de l'équipe de ménage. Ces deux expériences totalement différentes m'ont permis de renforcer ma confiance en moi et mon leadership, de même que de me découvrir de nouvelles qualités. La grande différence entre ces deux expériences, c'est l'âge des personnes dont j'avais la responsabilité. Dans la première, ils étaient un peu plus jeunes que moi et la plupart venaient du Québec, tandis que dans la deuxième, ils étaient beaucoup plus vieux que moi et ils venaient tous d'un autre pays! J'ai aussi appris à connaître, à comprendre et à respecter des personnes fantastiques, chacune avec ses qualités et ses défauts! C'est sans doute ce mélange d'expériences opposées et de personnes uniques qui a fait que mon été a été aussi riche.

Mélissa G.-Dubreuil
St-Félicien

Les Camps de l'Avenir : un espace où souffle la vie ! (suite)

Mon expérience personnelle aux Camps

La première année où je suis allée aux Camps de l'Avenir, je fus enchantée par le paysage et l'environnement. Imaginez : un lac entouré d'arbres, d'animaux et de toutes les espèces d'oiseaux que l'on peut rencontrer. Le jour comme la nuit, on peut y entendre les tourterelles chanter, les huards pousser leur cri, sans oublier les marmottes qui se promènent librement.

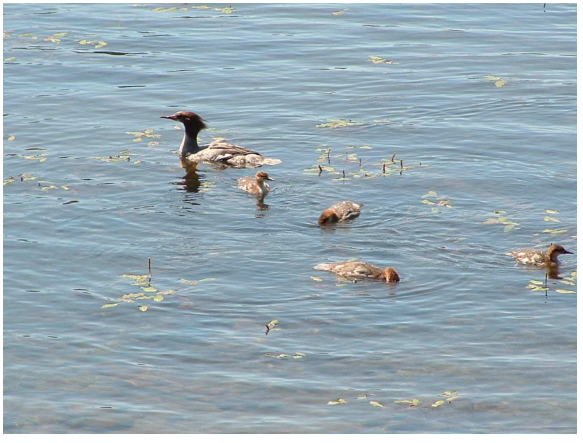
Pour ce qui est des activités proposées aux enfants, elles sont aussi variées que divertissantes; des sports d'équipe à la baignade en passant par les jeux d'esprit.

En ce qui concerne les repas, on y mange très bien et il y a de la diversité que l'on ne trouve pas à la maison. On prend seulement ce que l'on peut manger, car aux Camps le gaspillage n'est pas toléré.

Je crois que c'est une belle expérience à vivre pour les enfants d'aujourd'hui, car ils y apprennent à vivre sans tous les appareils électroniques si indispensables de nos jours. De plus, ils vivent en communauté, dans la bonne entente, la solidarité et le partage. Je crois que c'est une excellente expérience à vivre pour des enfants et même des adultes, car, dans notre vie, nous ne prenons pas toujours le temps de nous arrêter et de profiter de ce que le bon Dieu a mis à notre disposition pour nous gâter et nous aider à relaxer.

Enfin, pour moi, les Camps de l'Avenir sont un excellent endroit où commencer les vacances d'été. Je les recommande à tous mes amis. Voilà mon humble avis !

Nathalie Gaumond
St-Maurice, Gaspésie
Animatrice au SPV



Pour un vent de changement

(extrait d'un article à paraître dans la revue *Viateurs Canada)*

Après ma première expérience des Camps de l'Avenir en 2010, je décidais de «rempiler», comme disent les militaires.

Tout comme ma petite-fille, qui avait demandé de faire les deux camps, je fis de même. J'avais du temps libre, pourquoi ne pas en faire profiter les Camps de l'Avenir. Ce fut donc presque trois semaines d'absence de la maison en comptant les pré-camps auxquels, bien-entendu et heureusement, j'étais tenue de participer. Mais aussi trois semaines de «retraite», sans télévision, radio, journaux, ordinateur, trois semaines de ressourcement auprès de tous ces jeunes!

Cette fois-ci je me sentais plus à l'aise en arrivant. Ce n'était plus de l'inconnu pensais-je. Cependant «on» en avait décidé autrement en me donnant un peu plus de responsabilités dont la charge du groupe des plus petits. Un nouveau défi à relever! Pas évident quand on n'a pas ou peu d'expérience d'animation… Une nouvelle fois je me lançais dans l'arène. En même temps c'était comme un cadeau que l'on m'offrait, celui de me dépasser, d'aller plus loin. Et c'est cela qui nous tient vivant! Ce sont les défis qui nous font avancer et nous empêchent de nous endormir. La vie ne s'arrête pas avec la retraite mais avec la mort. Et tant qu'on a une parcelle de vie, on peut toujours agir, ne serait-ce par l'esquisse d'un sourire qui apportera peut-être du réconfort à une infirmière ou un préposé de la santé dont la journée aura peut-être été difficile.

J'ai donc donné ce que j'avais et ce que je connaissais à ces jeunes, et j'ai aussi réalisé (même si je le savais déjà) que l'on n'est pas seul, qu'on peut aller chercher de l'aide et faire avec les autres alors que dans ma propre vie j'ai été habituée à me débrouiller et à me sortir par moi-même de situations difficiles. Et tout cet entourage et les enfants m'ont beaucoup apporté par leurs questions, leurs réflexions, leurs comportements, leurs attitudes.

Cette année nous avons eu la chance d'avoir des personnes de différents pays et continents : Gérard de Madagascar, Benjamin du Burkina, Daphné, Hernio et Appolos d'Haïti et leurs témoignages ont été très enrichissants. Ils nous ont fait découvrir leur pays, leurs coutumes, leurs habitudes de vie. Savez-vous qu'en Afrique les jeunes doivent le respect à toute personne plus âgée qu'eux, qu'ils la connais-

Les Camps de l'Avenir : un espace où souffle la vie ! (suite)

sent ou non. Exemple, si un jeune se tient mal dans la rue, un passant plus âgé peut lui faire une remarque et le jeune lui devra obéissance parce que tout simplement il est son aîné. Ce serait tout un changement si on appliquait cela dans notre pays.

De nombreux animateurs extérieurs sont venus aussi nous parler de sujets qui les touchaient plus particulièrement. J'en nommerai quelques uns :

Pascal et Sophie, qui ont passé toute une journée à chaque camp à nous parler de l'eau et à nous faire faire des expériences avec cette eau si précieuse que nous avons en abondance chez nous et qui manque tant dans de nombreux pays! Ce n'est pas pour rien que l'on baptise dans l'eau puisque, sans elle, il ne peut y avoir de vie sur terre.

Richard a témoigné de son expérience de marche sur le chemin de Compostelle en compagnie d'une douzaine d'adolescents à Pâques dernier. Chaque groupe a ensuite expérimenté à sa manière et suivant son âge la marche, la fatigue de marcher sous la chaleur, la découverte de la nature, le silence qui nous laisse seul avec nous-mêmes.

Anik nous a parlé de nutrition et de repas équilibrés, Mélissa de son herbier et de son amour des plantes. Le père Beaulieu nous a initiés à la musique à travers les siècles.

Et il y avait aussi ces rencontres quotidiennes auxquelles j'étais tenue d'assister pour faire le point de la journée et préparer celle du lendemain. Même si ces rencontres pouvaient se terminer tard, j'ai beaucoup apprécié ces moments de partage en petit groupe qui furent un privilège pour moi. J'ai surtout apprécié l'écoute qu'il y avait entre nous et le partage de nos idées, de nos réflexions, le don particulier de l'Amiral pour aller chercher ce qu'il y a de beau et de grand dans nos jeunes! Ensemble on essayait de trouver des solutions aux problèmes de la journée. Pour la première fois j'ai vraiment senti ce qu'un esprit de communauté pouvait apporter de positif. L'écoute respectueuse des uns et des autres, quelle force! C'est dans ces moments que l'on sent l'Esprit Saint à l'œuvre parmi nous.

À nouveau un grand merci pour ce que ce cadeau que vous m'avez offert cet été!

Anne Foulon
Sutton

Une question pour nous

En ce début d'année, le SPV nous propose de vivre sous un vent de changement. Arrêtons-nous quelques instants pour réfléchir sur cette réalité qui nous concerne tous.

- Qu'aimerions-nous voir changer autour de nous, dans nos milieux de vie ou de travail, dans nos pays ou ailleurs dans le monde ?

- Quelles valeurs voudrions-nous mettre de l'avant pour que notre terre soit davantage à la couleur de ce que nous souhaitons pour tous ?

- Comment allons-nous nous y prendre pour participer à la transformation de notre univers ?

- Connaissons-nous des groupes qui pourraient nous aider dans cette démarche de recherche de la justice, de défense de la dignité de chacun, de soutien aux personnes appauvries ?

- Et notre vie changera-t-elle ?

Une parole

Dans le texte du responsable général, il est fait référence à un extrait de la Bible et un écrit du bienheureux Jean-Paul II. Les voici.

1er livre des Rois, 19, 9-15

La parole du Seigneur fut adressée à Élie : « Pourquoi es-tu ici, Élie? » Il répondit : « Je suis passionné pour le Seigneur, le Dieu des puissances : les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont démoli tes autels et tué tes prophètes par l'épée; je suis resté moi seul et l'on cherche à m'enlever la vie. » Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne, devant le Seigneur; voici, le Seigneur va passer. »

Il y eut un vent fort et puissant qui érodait les montagnes et fracassait les rochers ; le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre; le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu; le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruissement d'un souffle ténu. Alors, en l'entendant, Élie se voila le visage avec son manteau; il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Une voix s'adressa à lui : « Pourquoi es-tu ici, Élie? » Il répondit : « Je suis passionné pour le Seigneur, le Dieu des puissances : les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont démoli tes autels et tué tes prophètes par l'épée; je suis resté moi seul et l'on cherche à m'enlever la vie. » Le Seigneur lui dit : « Va, reprends ton chemin… »

Extrait d'une allocution du bienheureux Jean-Paul II lors d'une rencontre des Journées mondiales de la Jeunesse

Ayez l'amour du Christ, remplissez-vous le cœur d'amour pour tous les hommes car, en effet, si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il déteste son frère, c'est un menteur, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas (1Jn4,20). Chers jeunes, accueillez avec reconnaissance l'amour de Dieu et exprimez-le dans une authentique communauté fraternelle; soyez disposés à offrir quotidiennement votre vie pour transformer l'histoire. Le monde a besoin, aujourd'hui plus que jamais, de votre joie et de vos services, de votre vie limpide et de votre travail, de votre vigueur et du don de vous-mêmes pour édifier une société nouvelle plus juste, plus fraternelle, plus humaine et plus chrétienne : la nouvelle civilisation de l'amour qui se manifeste en solidarité au service de tous les hommes. Vous construisez ainsi la civilisation de la vérité, de la liberté et de la justice, de l'amour, de la réconciliation et de la paix. Soyez donc, dès à présent, avec tous les hommes artisans de paix, unifiez vos cœurs et vos efforts pour édifier la paix. Ce n'est qu'ainsi, en vivant l'expérience de l'amour de Dieu et en vous dépensant pour réaliser la fraternité évangélique, que vous pourrez être de vrais et heureux constructeurs de la civilisation de l'amour.

Au fil des pages

Anne Soupa et Christine Pedotti, Les pieds dans le bénitier, Presses de la Renaissance, Paris, 2010, 263 pages

Tout commence par une intervention pour ne pas la qualifier plutôt malhabile de l'archevêque de Paris sur la place des femmes dans l'Église. C'est l'élément déclencheur qui amène les auteures de ce livre à s'engager pour la reconnaissance de la dignité des femmes d'abord, puis de tous les baptisés.

Les auteures nous présentent ici une réflexion assez analysée sur notre Église, son fonctionnement et ses lieux de décisions. À travers tout ce qui est dit, elles nous proposent des avenues pour une plus grande reconnaissance de la dignité de chaque baptisé. Et elles le font au cœur même de l'institution, sans compromis, sans ménager qui que ce soit.

Plusieurs questions sont soulevées qui méritent tout au moins une sérieuse réflexion pour assurer un avenir à cette Bonne Nouvelle annoncée il y a 2000 ans : le Christ est ressuscité.

Pour mieux exercer nos responsabilités de baptisés, les auteures nous proposent trois ministères qui appellent à une conversion radicale de nos attitudes et de nos mentalités :

- Le ministère de l'écoute : « nous écoutons ce que dit le monde, nous entendons, nous entrons en dialogue, entre nous et avec ceux qui ne connaissent pas le Christ. Écouter l'autre, c'est lui reconnaître sa pleine mesure d'humanité. »

- Le ministère de la bénédiction : « c'est simplement témoigner en actes de la bienveillance de Dieu envers l'humanité. La bénédiction en actes s'exprime dans la compassion. Le langage chrétien classique dit amour ou miséricorde. »

- Le ministère de l'espérance : « Si ce monde est sauvé, alors il a un avenir, et un avenir heureux. Notre temps, si inquiet, à juste titre, a besoin de reprendre confiance. »

Un chapitre entier est consacré à l'avenir de notre Église. Il mérite que nous nous y arrêtions. Voici les options qui, selon les auteures, devraient être celles de notre Église :

- **Prendre le chemin de la fraternité** : « notre accès au Père se fait par la vie fraternelle. C'est par le chemin de la Terre, celui d'une humanité que le Christ habite en chacun de ses visages, que l'on va vers le Père « *qui est au ciel* ». C'est donc par la rencontre incessante du Christ, par la foi, l'espérance et la charité que celle-ci subsiste, que la vie fraternelle se construit, s'éprouve, se déploie. »

- **Opter pour la pauvreté** : « Ce sont les pauvres et non la pauvreté en elle-même que Jésus invite d'abord à aimer. Pourquoi eux plus que d'autres ? Parce que la survie de l'humanité en dépend. Si on commence à maltraiter les déshérités, les malades, les handicapés, les vieillards, les détenus, les fous, les femmes ou les petites filles, où s'arrêtera-t-on ? (…) Comment notre Église peut-elle rester l'Église du Christ si elle n'est pas le havre naturel des pauvres ? »

- **Ne pas mettre la main sur Dieu** : « Voir mais ne pas toucher, jouir de la présence divine sans la posséder, ne pas vouloir que Dieu soit son faire-valoir personnel, garder le dépôt de la foi sans en être propriétaire, annoncer l'Évangile et ainsi le recevoir… Telle est la feuille de route catholique. Certes, cela paraît difficile, autant que de faire passer un chameau dans le chas de l'aiguille : seule une âme de pauvre, humble, contemplative, libérée d'elle-même, peut franchir une porte aussi étroite ! »

Au fil des pages

- **Retrouver le nomadisme** : « *Mon père était un araméen errant* » (Dt 26,5). Oui, quand Dieu visitait Abraham, nous n'avions que l'hospitalité d'une tente à offrir. (…) Nous avons à être des artisans de paix, des bâtisseurs d'amour, des semeurs d'espérance, des instigateurs de joie. (…) Notre mission n'est pas de sauvegarder un patrimoine mais d'annoncer les bienfaits de Dieu et le Salut à l'humanité.(…) Nous voulons allumer des feux dans la plaine, pour éclairer la nuit. Nous voulons ouvrir le cercle pour ceux qui auront envie d'approcher, nous leur raconterons les histoires de nos ancêtres, nous écouterons les leurs, et peut-être nous trouverons-nous des traits communs. (…) Il nous faut redevenir nomades, croire que ce dont nous aurons besoin, Dieu y pourvoira. »

- **Oser le prophétisme** : « Notre temps a peur de l'avenir. Plus que jamais , nous avons besoin d'entendre une parole qui ouvre l'avenir, qui fonde la confiance en Dieu. Nous avons besoin de cette parole portée en avant de nous, comme la nuée qui marchait en avant du peuple dans le désert du Sinaï, comme l'étoile qui devançait les mages, comme la prédication de Jean-Baptiste qui préparait le chemin du Seigneur, qui annonçait sa venue. »

- **Choisir le dialogue** : « Si le Christ est le marcheur de Galilée, le convive de Cana, de Capharnaüm, de Béthanie, d'Emmaüs, le pendu de la croix, le jardinier du matin de Pâques, la vérité devient une bonne nouvelle, un dialogue, une découverte, une conversion. Et même, elle devient compassion. (…) Nous ne choisissons pas le dialogue parce que ce serait la mode du temps, mais parce que c'est le mode de Dieu ! Nous croyons en un Dieu qui propose, s'expose mais n'impose pas, un Dieu qui appelle des libertés et qui les sauve. »

Finalement les auteures nous invitent à faire l'inventaire de nos richesses en personnes et d'investir tous les lieux de la vie pour ouvrir cette vie d'avenir. Bonne lecture !

Un œil ouvert sur le monde

L'écart s'agrandit entre les pauvres et les riches

Selon une étude du *Conference Board du Canada*, l'écart s'agrandit entre les riches et les pauvres au Canada à très grande vitesse. Jusque dans les années 1990, le système d'imposition et de taxation permettait une redistribution de la richesse qui, année après année, réduisait un tant soit peu l'écart. Ce n'est plus le cas. Les changements opérés à l'assurance-emploi et à la sécurité du revenu, ainsi que les réductions d'impôt qui ont favorisé les mieux-nantis, ont contribué largement à cet écart qui se creuse. Rajoutons à cela les difficultés économiques mondiales et le recul de l'emploi ! Ainsi, au Canada, 20 % des plus fortunés ont 40 % des revenus; 20 % des moins fortunés ont 7 % des revenus.

Le 17 octobre : soyons au rendez-vous de la lutte à la pauvreté

Le 17 octobre est devenue la Journée mondiale du refus de la misère. Où que nous soyons, nous sommes invités à poser un geste de communion démontrant notre volonté de tout mettre en œuvre pour contrer l'avancement de la misère dans le monde.

Le thème de cette année nous rejoint tous : quelle école pour quelle société ? Une réflexion à faire ! Soyons conscients que notre avenir se dessine actuellement sur les bancs de l'école.

Des outils sont disponibles pour préparer cette journée. Un dossier pédagogique pour les 12-18 ans peut être téléchargé à : www.atd-quartmonde.fr/Telechargez-le-dossier-pedagogique,1696

Un dossier pour les 8 à 12 ans est également disponible à www.atd-quartmonde.fr/dossierpedagogique.

Un œil ouvert sur le monde

Une approche centrée sur la paix

Lors de leur 3e Assemblée de l'année, tenue du 14 au 17 juin, les évêques du Burkina Faso et du Niger ont réfléchi sur la situation de leur pays respectif. Les évêques ont souligné leur préoccupation pour une situation qui a dégénéré en crise socio-militaire avec grèves et mutineries à répétitions. Ces dernières ont fait des morts, entraîné des pillages de toutes sortes, et plongé le Burkina Faso dans une grande insécurité.

« Nous exprimons notre compassion à toutes les personnes qui ont été victimes des brutalités, qui ont été dépouillées de leurs biens. Nous présentons nos condoléances à toutes les familles qui ont perdu un enfant, un frère, une sœur, un parent proche, un ami et nous prions pour ceux qui sont morts au cours de cette crise ». « Il nous faut désormais compter avec un état d'esprit croissant, allergique à l'injustice, à l'impunité, à la vie chère », ajoutent-ils, et rechercher « l'équité, la justice et la vérité ». Les évêques invitent également à renforcer les institutions de l'état et encouragent le dialogue entre les croyants de religions différentes.

Source : Zénith

Portons le coquelicot blanc

Le collectif *Échec à la guerre* nous invite à porter un coquelicot blanc le jour du souvenir, le 11 novembre. Lancée en novembre 1933, cette campagne veut rappeler toutes les autres personnes touchées par les guerres. Nous connaissons déjà la campagne des coquelicots rouges où nous faisons mémoire des soldats tués ou blessés dans les guerres. Mais ici, sans renier les autres, il est question de nous rappeler que la guerre fait de grands ravages. De plus, les dépenses militaires et « sécuritaires » ne cessent d'augmenter dans notre pays. N'oublions pas que nous sommes engagés dans deux guerres, en Afghanistan et en Lybie. Nous sommes bien loin des casques bleus créés à l'initiative du Canada dans les années 1960, sous l'impulsion de Lester B. Pear-

Entendons-nous crier la Terre ?

Cette fin de semaine du 3 juin, nous étions 188 personnes de tous âges, engagées pour la justice sociale et écologique, rassemblées au cégep de Valleyfield pour les 10e Journées sociales du Québec, sous le thème « Le cri de la Terre et le cri des pauvres ». Ces deux cris ne seraient-ils pas les deux facettes d'un seul cri ? Ici au Québec, on entend de plus en plus souvent parler des « verts » ou des « écolos » et de leurs luttes. Peut-être avons-nous l'impression que ce sont de doux rêveurs, qui aiment se bercer aux chants des oiseaux et des rivières non harnachées. Mauvaise perception. Les mouvements écologiques sont organisés, scientifiquement préparés, bien ancrés dans de nombreuses communautés et engagés dans les défis planétaires pour la survie des écosystèmes et de leurs habitants, communautés humaines comprises.

M. André Beauchamp était le conférencier principal. Il a repris les paroles fondatrices de notre mission sur la Terre pour nous rappeler que nous n'avons pas à dominer la Terre comme une chose, à l'asservir selon nos intérêts égoïstes, mais à « *entretenir et garder le jardins terrestre* », à veiller à son intégrité, car nous en sommes parties prenantes et nous sommes constitués des mêmes éléments. « *Et Dieu vit que cela était bon* . » Ce n'est pas tant la Terre qui nous appartient que nous qui appartenons à la Terre mère. Nous sommes « membres » de la nature.

Oui, la Terre et les appauvris crient à tue-tête. « J'ai entendu les cris de mon peuple... » (Ex 3,7), dit Dieu à Moïse. Alors, protéger et défendre la création, notre magnifique jardin terrestre donné à tous et toutes par notre Père commun, c'est aussi défendre les droits des pauvres et des exclus de la table commune, c'est faire justice sociale et défendre la vie en son nom, c'est faire eucharistie par des gestes concrets. À chacun et chacune de faire sa part.

Article de Gérard Laverdure, tiré de Sentiers de Foi, 15 juin 2011

Service de Préparation à la Vie (SPV)

Vivons debout !

10 215, avenue du Sacré-Coeur
Montréal QC H2C 2S6

Téléphone : 514-387-6475
Télécopie : 514-387-5795

Table des matières

En ouverture
Présent pour un vent de changement 3

Pour élargir nos horizons
Faisons la différences 4

Il est toujours temps d'agir
Mon expérience aux Camps de l'Avenir - Pourquoi les Camps ? 10
Un été au lac Ouimet 12
C'est la première fois 14
Mon expérience aux Camps 15
Mon expérience personnelle aux Camps 16
Pour un vent de changement 17

Une question pour nous 19

Une parole 20

Au fil des pages
Les pieds dans le bénitier 22

Un œil ouvert sur le monde
L'écart s'agrandit entre les riches et les pauvres 25
Le 17 octobre : soyons au rendez-vous de la lutte à la pauvreté 25
Une approche centrée sur la paix 26
Portons le coquelicot blanc 26
Entendons-nous crier la Terre ? 27

Table des matières 28